



HAL
open science

Stratégies argumentatives dans la presse écologiste française : métaphores, jeux de mots et détournements

Nataly Botero

► **To cite this version:**

Nataly Botero. Stratégies argumentatives dans la presse écologiste française : métaphores, jeux de mots et détournements. *L'analisi linguistica e letteraria*, 2016, *Ecocritica ed ecodiscorso. Nuove reciprocità tra umanità e pianeta*, dirigé par Elisa Bolchi et Davide Vago, 24 (2), pp.183-192. hal-03125594

HAL Id: hal-03125594

<https://hal.science/hal-03125594v1>

Submitted on 26 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XXIV 2016

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XXIV 2016

NUMERO TEMATICO

*Ecocritica ed ecodiscorso.
Nuove reciprocità tra umanità e pianeta*

A cura di Elisa Bolchi e Davide Vago

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XXIV - 2/2016
ISSN 1122-1917
ISBN 978-88-9335-125-6

Direzione

LUISA CAMAIORA
GIOVANNI GOBBER
LUCIA MOR
MARISA VERNA

Comitato scientifico

ANNA BONOLA – LUISA CAMAIORA – ARTURO CATTANEO – SARA CIGADA
ENRICA GALAZZI – MARIA CRISTINA GATTI – MARIA TERESA GIRARDI
GIOVANNI GOBBER – DANTE LIANO – MARIA LUISA MAGGIONI
GUIDO MILANESE – FEDERICA MISSAGLIA – LUCIA MOR – AMANDA MURPHY
FRANCESCO ROGNONI – MARGHERITA ULRYCH – MARISA VERNA
SERENA VITALE – MARIA TERESA ZANOLA

Segreteria di redazione

SARAH BIGI – ELISA BOLCHI
ALESSANDRO GAMBA – GIULIA GRATA

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2016 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | web: www.analisinguisticaeletteraria.eu

Questo volume è stato stampato nel mese di dicembre 2016
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

STRATÉGIES ARGUMENTATIVES DANS LA PRESSE ÉCOLOGISTE FRANÇAISE : MÉTAPHORES, JEUX DE MOTS ET DÉTOURNEMENTS

NATALY BOTERO

Nous proposons d'analyser la médiatisation en France des enjeux environnementaux à travers la presse écologiste. Ces publications se caractérisent par des formulations nourries d'images discursives, de métaphores et de métonymies, de détournements, d'exploitation d'implicites et de jeux de mots qu'il s'agit d'étudier non seulement sur le plan des effets de style mais comme une véritable stratégie argumentative mise en place par ce type de presse.

The essay looks at various strategies of meaning in the language of French ecological media, from the subversion of clichés to metaphorical mappings, word plays and implicit suggestions. The main point is to describe and analyse those “discursive images” not as rhetoric or style figures but as an argumentative strategy used by ecological press.

Keywords : French ecological media, discourse analysis, metaphors, argumentation

Les comportements de consommation en relation avec l'ostentation et la démesure commencent à céder la place à de nouvelles valeurs ainsi qu'à des pratiques et des imaginaires associés à la mesure et à la sobriété. Peu à peu, le souci écologique se cristallise dans des modes de production et de consommation plus sobres, en lien avec les préoccupations énergétiques, environnementales et climatiques actuelles.

Dans cet article, nous nous attachons à analyser la médiatisation en France des enjeux environnementaux comme l'une des formes de représentation que peut adopter ce modèle social en émergence. Une attention particulière est posée aux discours de la presse écrite en tant que lieu privilégié de diffusion d'idées et d'arguments dans l'espace public. Les références théoriques qui nous permettent d'aborder le processus de médiatisation se rapportent principalement aux travaux de Thierry Libaert et Jean-Baptiste Comby. Le premier s'attache à analyser les modalités de mise en relation de la communication et du versant le plus institutionnel et consensuel du discours sur l'écologie : le développement durable¹. Le second étudie l'émergence de conditions sociales favorables à la production et la circulation de l'information environnementale dans les médias².

¹ Th. Libaert, *Communication et environnement, le pacte impossible*, Presses Universitaires de France, Paris, 2010.

² J.-B. Comby, *Quand l'environnement devient médiatique. Conditions et effets d'institutionnalisation d'une spécialité journalistique*, « Réseaux », 157-158, 2009, pp. 157-190.

Cette étude de cas est centrée sur la presse écologiste française, un type de presse comprenant majoritairement des publications associatives, militantes et éco-citoyennes. Notre but est d'observer, de décrire et de comprendre le fonctionnement et les retombées argumentatives des formulations nourries d'allégories, d'énoncés métaphoriques, de détournements de dictons, de significations implicites et de jeux de mots qu'il s'agit d'analyser non seulement sur le plan des effets de style mais comme une véritable stratégie mise en place par ce type de presse. La teneur et la portée du discours de ces magazines³ se caractérise par une prise de position peu consensuelle au sujet des problématiques écologiques actuelles. Leur discours se différencie de celui de la presse généraliste qui, tenue par les impératifs d'objectivité et de professionnalisation, véhicule un discours davantage consensuel⁴.

Nous abordons la matérialité essentiellement langagière de ce corpus à partir d'une approche méthodologique à la fois sémiologique et discursive. Ces méthodes nous permettent d'étudier les procédés lexicaux, sémantiques, narratifs et argumentatifs à l'œuvre dans les stratégies sus décrites. Nous prenons appui sur les travaux développés autour de la formule de Alice Krieg-Planque⁵, ainsi que sur les recherches effectuées par Ferenc Fodor et Valérie Brunetière au sujet des imaginaires socio-culturels qui sous-tendent les discours sur l'écologie⁶.

Cet article s'articule autour de trois parties principales : la première est consacrée à l'examen de ces procédés argumentatifs à l'œuvre dans les titres. La deuxième partie s'attache à analyser la dénomination du système économique actuel, pensé et décrit comme une hybridation grotesque entre le monstre et la machine. La troisième partie, quant à elle, s'attache à évaluer d'autres types de figures et d'analogies à caractère dysphorique. Les conclusions portent sur les conditions socio-professionnelles permettant cette mise en récit engageant un travail interprétatif chez le lecteur.

1. *Des titres qui donnent le ton*

Le premier niveau d'analyse est celui des titres des articles. Ceux construits sur un registre déclaratif (informations présentées comme des constats factuels) et dialogique (interpellant le lecteur) sont nombreux. Les titres qui nous intéressent sont ceux construits sur le registre de la dérision (détournement d'expressions), du divertissement (dimension ludique des jeux de mots), de la mise en intrigue (informations tronquées, effets d'attente), de la séduction (flatterie du lectorat), ou même de la mise en garde (registre d'urgence voire de

³ « L'Âge de Faire », « La Revue Durable », « Terra Eco », « Néoplanète », « Silence », « La Décroissance », « L'Écologiste », « Altermondes » et « Le Nouveau Consommateur » analysés entre 2010 et 2011.

⁴ Notre thèse de doctorat intitulé *Enjeux écologiques et imaginaires de la consommation, analyse sémio-discursive de la presse écrite* (Université Paris-Est, 2014) a montré les divergences argumentatives entre ces deux types de presse.

⁵ A. Krieg-Planque, *La formule 'développement durable' : un opérateur de neutralisation de la conflictualité*, « Langage et Société », 134, 2010, pp. 5-29.

⁶ F. Fodor – V. Brunetière, *Climat d'angoisse, l'imaginaire du changement climatique*, Éditions Les 2 Encres, Mayenne 2011.

danger). Pour introduire la théorie de la métaphore, qui fournira un éclairage essentiel à nos analyses, nous pouvons affirmer que le fonctionnement des titres se rapproche de celui de cette figure rhétorique. Selon Christian Plantin, théoricien de l'argumentation, lorsque la métaphore surgit, « elle crée une 'surprise', elle introduit donc de l'émotion ; elle amuse le peuple, elle fait de son auteur un histrion »⁷.

Les risques que nous prenons en abordant la question de la métaphore sont grands. Quel est le rapport entre métaphore et référent ? S'agit-il ou non d'un procédé analogique ? Est-elle principalement linguistique ou cognitive ? En l'occurrence, Georges Lakoff aborde la question de la métaphore par son versant cognitif, en affirmant que « le lieu de la métaphore n'est pas le langage, mais la manière dont nous conceptualisons un domaine mental dans les termes d'un autre »⁸. Il conviendrait de comprendre le « domaine mental » comme un domaine de connaissance nourri de l'expérience. Selon Lakoff, la métaphore relie deux domaines d'expérience éloignés par les caractéristiques ontologiques qu'ils partagent. Il n'est pas question pour nous de faire le tour des débats à ce sujet, mais de faire appel à la notion de *métaphore* comme une catégorie opérationnelle permettant de rendre compte du processus de construction de sens dans le corpus analysé.

Pour le premier cas de figure évoqué, celui des titres élaborés sur le ton de la dérision, ils prennent socle sur des dictons et des expressions langagières qui circulent dans l'espace social. Nous y trouvons des exemples comme « Passer au vert : mode d'emploi »⁹, « Kit de survie pour un dîner avec des climatosceptiques »¹⁰, « "Croissance verte"... Trouvez l'intrus »¹¹. Ils se rapprochent d'un fonctionnement métaphorique dans le sens où ils permettent de comprendre un sujet dans les termes d'un autre. Ils font référence à un univers instrumental et normatif dans des secteurs différents : la sécurité routière (rapport au feu rouge), la notice explicative visant la manipulation adéquate d'outils (mode d'emploi), l'équipement nécessaire pour faire face à une situation d'urgence ou de catastrophe (kit de survie), ou même l'univers de l'apprentissage (trouvez l'intrus).

Le premier titre suggère que ce passage aux modes de vie plus sobres nécessite une médiation de nature informationnelle : il ne serait donc ni « naturel » ni « intuitif ». Cette dynamique d'accompagnement sous forme de notice évoque la question de la norme : « on vous conseille de faire comme ceci ». Le titre évoquant un « kit de survie » nous ramène à un contexte davantage anxiogène où le danger guette. La prise de risque se cristallise dans une situation tout à fait anodine (le dîner), mais dont les convives seraient implicitement qualifiés comme redoutables. On devine alors que l'article fournit des arguments permettant de débattre avec ceux qui nieraient les causes anthropiques du réchauffement climatique. Dans le titre « "Croissance verte"... Trouvez l'intrus », l'énonciateur fait appel aux exercices d'apprentissage de langues consistant à exclure un terme qui n'appartient pas à un

⁷ Ch. Plantin, *Analogie et métaphore argumentative*, « A Contrario », 16, 2011, p. 122.

⁸ G. Lakoff, *The contemporary theory of metaphor*, 1992 (traduction faite par l'auteur). Texte disponible en ligne, URL : <http://comphacker.org/comp/engl338/files/2014/02/A9R913D.pdf>

⁹ « Terra Eco », 14, mai 2010.

¹⁰ « Terra Eco », 13, avril 2010.

¹¹ « Le Nouveau Consommateur », 36, septembre-octobre 2010.

champ sémantique. La présence de seulement deux lexèmes suggère soit qu'ils rentrent tous les deux dans une même catégorie, soit qu'ils s'excluent mutuellement. L'injonction qui suit fait comprendre que seule la deuxième hypothèse est plausible. Par ce procédé, le titre en question met sur le devant de la scène la contradiction inhérente à un argumentaire souhaitant rendre la conservation de la nature et la croissance économique compatibles. Cela fait écho aux travaux de Krieg-Planque, dont les analyses voient dans le développement durable un « opérateur de neutralisation de la conflictualité ».

Certains titres jouent sur la manipulation des mots entraînant des effets de double sens ou d'équivoque. Les mises en opposition des unités linguistiques reliées par antonymie sont également à l'œuvre. Tel est le cas des titres reposant sur des boutades ou des jeux de mots fondés sur le paradoxe. Dans cette catégorie se trouvent des titres comme « Espèce menacée à ne pas protéger »¹², « De l'air pour le nucléaire »¹³, « Nuages dans le ciel du photovoltaïque »¹⁴ et « Une maison passive s'active en Autriche »¹⁵. L'effet de surprise s'installe grâce à une attente implicite : dans une perspective écologique, on s'attend à ce que les espèces menacées soient protégées, à ce que le nucléaire soit progressivement découragé (afin de privilégier les énergies renouvelables ou de flux), à ce que le soleil brille pour faire fonctionner le photovoltaïque, à ce qu'une maison passive ne soit pas active. En outre, dans le titre « De l'air pour le nucléaire » nous observons une contradiction implicite, du fait de la mise en relation d'un élément (l'air) donnant lieu à une énergie renouvelable (l'éolien).

Le dernier moyen utilisé cristallise l'énoncé métaphorique à proprement parler, avec des titres comme « Un écovillage sort de terre »¹⁶, où l'on associe un nouveau modèle urbain à une plante qui germe et voit le jour. Un certain effet de symétrie se crée également, l'écovillage allant dans le sens du respect de la terre. Enfin, « Le samouraï de la consommation »¹⁷ évoque la discipline et la fermeté du consommateur responsable, par allégorie au guerrier japonais.

2. Nommer le modèle dominant : entre machine et monstruosité

Passons désormais au deuxième niveau d'analyse, celui des métaphores et des jeux de mots dans le corps des textes. Le premier exemple renvoie aux différentes manières de dire et de nommer le modèle socio-économique actuel, généralement qualifié avec des unités à valeur dysphorique. Les « images » les plus frappantes sont véhiculées par les publications « Silence », « La Revue Durable » et « La Décroissance », pouvant constituer deux tendances fortes qui s'entrecroisent : d'une part les représentations liées à la machine et d'autre part celles axées sur la monstruosité. Un premier aperçu pourrait nous faire croire qu'il s'agit d'une opposition sémantique fondée sur la différence entre animé/inanimé, où

¹² « Le Nouveau Consommateur », 37 novembre-décembre 2010.

¹³ « Rapport Ollier sur l'éolien : de l'air pour le nucléaire », *L'Age de Faire* N° 43, juin 2010.

¹⁴ « L'Age de Faire », 45, septembre 2010.

¹⁵ « Terra Eco », 14, mai 2010.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ « Le Nouveau Consommateur », 37, novembre-décembre 2010.

l'homme peut être associé tantôt à la figure de victime qui en subit les conséquences, tantôt à celle de la cause de ses propres malheurs. Mais une analyse approfondie révèle que ce procédé dépasse l'opposition binaire, en conjuguant le naturel et l'artificiel, l'animé et l'inanimé, dans des formulations hybrides générant des effets pour le moins grotesques.

Le premier versant « machinal » est axé sur une double idée : d'abord, l'autonomisation d'un système qui se retourne contre son créateur et ensuite, l'aliénation subséquente de l'homme. Ce monde « mécanique » ou « mécanisé » peut donner lieu à un environnement hostile et inhospitalier pour l'homme, alors qu'il était censé lui faciliter la vie. Dans le corpus examiné, ce lexème apparaît dans des locutions comme « machine économique » et « machine moderne » pour désigner le paradigme socioéconomique dominant.

Dans le premier exemple ci-dessous, l'énonciateur parle de « mettre la machine économique en mode sobre », ce qui d'une part implique d'accepter une affirmation implicitement posée (elle n'est pas sobre), et d'autre part de penser l'économie dans les termes de la machine.

Mettre la machine économie en mode sobre en carbone passe par des investissements massifs dans les infrastructures¹⁸.

La deuxième citation porte sur le secteur de l'agriculture, dans laquelle la machine est la condensation d'un type d'agriculture « intensive, destructrice et débridée », opposée au modèle idéalisé d'une « culture millénaire ». Plusieurs paires sémantiques en opposition convergent dans cet énoncé : industriel/artisanal/, global/local, moderne/millénaire ; des couples qui mettent en évidence la tension entre ces deux modèles.

Aveugle à ses méfaits, la machine moderne veut maintenant les évincer des terres qu'ils cultivent depuis des millénaires. De puissants acteurs de la vie économique mondialisée cherchent à accaparer d'énormes superficies pour pratiquer cette agriculture intensive destructrice, à étendre de façon débridée l'élevage industriel qui réunit le pire sur tous les plans¹⁹.

Lorsqu'on affirme qu'elle est « aveugle à ses méfaits », la machine se voit investie du trait sémantique « animé », en suggérant qu'elle pourrait voir les conséquences négatives qu'elle entraîne. Cette personnification se cristallise dans la figure des « puissants acteurs de l'économie mondialisée », ce qui permet la reconstruction d'une autre paire antonymique : le faible (celui qui est évincé des terres) contre le puissant (celui qui en est exproprié).

Le deuxième volet des métaphores du système concerne la dimension « tératique » liée à la monstruosité. Ce néologisme, avancé par Aimé Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal*, nous permet de faire converger toutes les figures associées à l'animalité, au gigantisme, à la difformité et à d'autres fantasmes mobilisant la peur et le danger. Rappelons au

¹⁸ *Des associations cherchent à détourner la Banque mondiale des énergies fossiles*, « La Revue Durable », 40, décembre 2010-janvier 2011.

¹⁹ *Un scénario négawatt pour l'agriculture mondiale*, « La Revue Durable », 37, mars-avril 2010.

passage le lien étymologique entre les unités *monstre* et *montrer*, issues du latin *monstrare* : mettre devant les yeux, exposer aux regards, donner à voir.

Les deux premiers exemples font directement allusion à l'animalité, avec les unités « pieuvre » et « tentacule ». Celles-ci sont utilisées pour évoquer un accaparement, un pouvoir qui s'étend de manière insidieuse et inéluctable. L'énoncé ci-dessous fait converger deux univers a priori opposés : l'un naturel (pieuvre, climat), l'autre artificiel (technologie, bureau), ayant pour trait commun l'idée de l'hypertrophie (« macrosystèmes », « multinationales »). Le sentiment d'aliénation et de perte d'emprise y est explicitement évoqué.

Les technologies « climatiques » se branchent toutes sur les macrosystèmes techniques, ces pieuvres gigantesques qui fabriquent notre avenir dans les bureaux des technocrates et des multinationales sans qu'aucun de nous ne puisse trouver un sens à tout cela ni, encore moins, ait son mot à dire²⁰.

La convergence de ces univers naturel et artificiel devient une ambivalence, car il s'agirait d'une entité moitié machine (se branchent sur), moitié animal (pieuvres). De nouveau ici, l'origine de cette monstruosité hybride, gigantesque et effrayante, est attribuée à des instances économiques internationales. « La Revue Durable » revient quant à elle sur le domaine de l'agriculture pour insister sur le caractère démesuré de l'agriculture industrielle, décrite comme « déferlée » et « non durable ». Cette fois-ci, les « tentacules » ne sont pas associés à un animal réel mais à une monstruosité abyssale, déchainée et immaîtrisable :

Ces tentacules du monstre productiviste mettront fin à cette petite agriculture multifonctionnelle qui fait aujourd'hui office de digue face au déferlement d'un modèle de développement non durable²¹.

Tout comme l'agriculture intensive et le système économique, la croissance est abordée par les mots propres de cet univers hybride et effrayant que nous avons étayé. La revue « La Décroissance » s'attaque à la société de services (décrit comme sobre car fondée sur l'immatériel), en la décrivant comme un leurre rhétorique.

La « société de services », qui s'est partout développée en s'appuyant sur un productivisme insoutenable appliqué dans les autres secteurs, est sans le savoir une société anti-écologique, hyper-industrielle et hyper-matérielle²².

Dans cet exemple, l'itération du préfixe « hyper » renforce des effets de sens à valeur dysphorique liés au dépassement des limites, à l'excès, à l'augmentation démesurée et à l'hypertrophie. Cela fait écho à un article de « L'Écologiste » qui, au lieu d'associer la croissance au processus naturel de maturation d'un organisme (croissance d'un enfant, d'une

²⁰ *Entre les lignes de l'anti-écologisme*, « La Décroissance », 71, juillet-août 2010.

²¹ *Un scénario négawatt pour l'agriculture mondiale*, « La Revue Durable », 37, mars-avril 2010.

²² *Faut-il sortir du matérialisme*, « La Décroissance », 67, mars 2010.

plante), ou alors à la prospérité sociale qui découlerait de la croissance économique, parle de cette dernière dans les termes d'une maladie :

La croissance renvoie au cancer (excroissance) et à l'obésité, des maladies en expansion, symboles de la prolifération destructrice à laquelle le capitalisme nous conduit²³.

Pour finir avec cette deuxième partie, le trait lié à la difformité et à l'ambiguïté identitaire est exploité dans le prochain énoncé, qui parle d'un « monstre bicéphale ». Ici l'effet grotesque est créé par une figure monstrueuse et imaginaire (compris dans l'acception d'une absence de référent dans l'expérience commune) destinée à susciter la crainte et le rejet par son aspect hideux et repoussant. Le fonctionnement métaphorique est à l'œuvre pour dénoncer un système totalitaire et autocrate qui a pu s'ériger grâce à l'aval des citoyens qui lui délèguent les responsabilités les plus élémentaires.

Nous avons abandonné sans réticence notre souveraineté sur nos fonctions les plus élémentaires pour la remettre à un Monstre bicéphale, moitié État, moitié Marché, dont les servants, bureaucrates et marchands, nous ont entraînés dans ce sac²⁴.

Contrairement aux énoncés précédents, les bureaucrates et les marchands ne sont plus désignés comme étant les géniteurs mais les servants de ce monstre. Les acteurs économiques institutionnels sont à la fois à l'origine de la machine-monstre (sa « genèse ») et les garants de sa perpétuation (par l'idée de la servitude). Une double soumission apparaît des lors, du fait que cette machine-monstre asservit à la fois celui qui la crée, celui qui tire profit et celui qui la subit. Nous sommes donc dans le cas d'une autonomisation totale évoquant les craintes d'un retournement de situation où l'humain deviendrait le serviteur d'une création faite pour le servir.

3. *Autres analogies dans le registre de la péjoration*

La dernière tendance analysée regroupe diverses métaphores qui ne constituent pas une ligne cohérente mais dont l'existence convient d'être soulignée. Par exemple, « La Revue Durable » fait penser à l'agriculture industrielle dans les termes d'un « vieux dictateur qui fait sa loi depuis un demi-siècle » (N° 37, mars-avril 2010). Cette dernière fait office d'exception, car il s'agit de la seule expression qui se fonde directement sur une figure humaine. Le magazine « Terra Eco », quant à lui, mobilise des représentations moins dysphoriques sur un fond de dérision : d'une part, il décrit, la capacité d'obnubilation et de fascination du système assimilé aussi bien à un « orchestre » qu'à une « sirène envoûtante » : « Pendant que je bâfrais bio, équitable et légumineux, l'orchestre continuait de jouer en harmonie. Cet orchestre, c'est notre système. Telle la sirène envoûtant Ulysse, sa douce mélodie m'hypnotisait » (N° 14, mai 2010). Une *gestalt* mythologique fondatrice de la société oc-

²³ *Comment peut-on être indifférent ?*, « L'Écologiste », 33, hiver 2010.

²⁴ *Éloge de la toilette à compost, pourquoi et comment sortir de l'égout*, « Silence », 387, février 2011.

cidentale y est mobilisée : le personnage d'Ulysse fait allusion au consommateur moderne qui résiste tant bien que mal aux appels séducteurs de la consommation, même celle qui se revendique « responsable » et « écologique ».

D'autre part, dans un article consacré au pétrole, la description que l'on fait de celui-ci fait émerger un univers lié à l'ontogenèse et au développement d'un organisme. Le pétrole est ainsi défini comme étant le « liquide matriciel de la croissance » (N° 15, juin 2010) et dont la pénurie entrainerait de graves conséquences : « C'est l'instant à partir duquel la production déclinera, faute de réserves nouvelles suffisantes. En clair, il s'agit d'un changement d'ère, ni plus ni moins ». Comprendre le pétrole comme étant du liquide amniotique nous conduit à une interprétation de la croissance économique industrielle comme une sorte d'embryon monstrueux, dont la raréfaction de ressources pourrait bien provoquer l'« avortement » prématuré. Le trait sinistre et tragique se poursuit.

4. *Conclusions : la mise en récit parlante de la presse écologique*

Sans l'emprise de la neutralité et de l'objectivité propre d'une presse professionnelle, la presse écologiste témoigne d'une puissance créatrice qui enrichit son argumentation. Son engagement militant lui donne la possibilité de parler et de penser les problématiques environnementales sous un angle peu consensuel. En construisant « une nouvelle voie d'accès cognitive au problème »²⁵ (ou pour le moins une voie alternative), ce contre-discours sur l'écologie permet de contrecarrer le monopole des discours institutionnels et d'accroître le niveau de politisation des problématiques écologiques. Il contribue à ce que le discours consensuel ne devienne pas « la vérité incontestable » en termes de positionnement discursif, social et politique autour des problématiques écologiques. Ces revues semblent se positionner à l'encontre d'un « maquillage langagier » qui vise à faire accepter, par des formulations implicites et euphorisantes, des contradictions fondamentales entre la conservation des écosystèmes et la croissance économique. Le ton de ce type de presse obéit alors à une logique de démasquage d'un système qui serait à ses yeux néfaste. Ce positionnement donne lieu à une énonciation conflictuelle qui aurait pour but l'encouragement d'une réflexion « dissidente » sur le système socio-économique actuel.

Dans cette analyse, nous avons mis à jour plusieurs tendances métaphoriques : celle de la machine (avec des effets de sens liés à l'inhumanité, l'aliénation et le sentiment d'étrangeté), celle de la monstruosité (difformité, gigantisme, maladie) et celle de l'hybridation des deux, donnant lieu à des effets de sens liés à l'aberration. Les procédés décrits constituent une véritable stratégie argumentative invitant à la mobilisation et à la responsabilisation de tout un chacun. Ces figures ont pour effet d'attirer l'attention et de favoriser la prise de conscience autour des problématiques écologiques actuelles : elles responsabilisent l'humanité sur son propre devenir. Tel que nous l'avons indiqué, le prisme euphorique sous lequel est considérée la prospérité économique est remis en cause. Si cette prise de position énon-

²⁵ Ch. Plantin, *Analogie et métaphore argumentative*, p. 124.

ciative invite à l'action réfléchie de tout un chacun, il conteste également le paradigme de la responsabilisation individuelle qui dédouane les instances institutionnelles.

Au sujet de la relation entre presse et lectorat, rappelons que cette frontière est pour le moins poreuse sinon brouillée dans les publications associatives et militantes, même si la professionnalisation des journalistes en charge des papiers de la presse écologiste n'est pas complétement remise en cause²⁶. C'est peut-être ce rapport social, voire cette connivence, entre presse et lectorat, qui permet la mise en place de stratégies argumentatives sus décrites. Pour reconstruire le sens premier de ces énoncés riches en figures, en implicites et en métaphores, le lecteur doit en effet mobiliser son « intuition linguistique » et ses connaissances préalables. La connaissance et la réciprocité entre énonciateurs et énonciataires est de mise, car les procédés décrits engagent un travail interprétatif chez un lecteur déjà éclairé sur les problématiques environnementales.

²⁶ Voir à ce sujet la présentation du dossier *Médiatisation(s) de l'écologie*, faite par Anne-Claude Ambroise-Rendu et Charles-François Mathis, « Le temps des médias », 25, 2015, pp. 5-17.

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

ANNO XXIV - 2/2016

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione)
librario.dsu@educatt.it (distribuzione)
redazione.all@unicatt.it (Redazione della Rivista)
web: www.analisinguisticaeletteraria.eu

ISSN 1122 - 1917



9 788893 351256